

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

## ABONNEMENT :

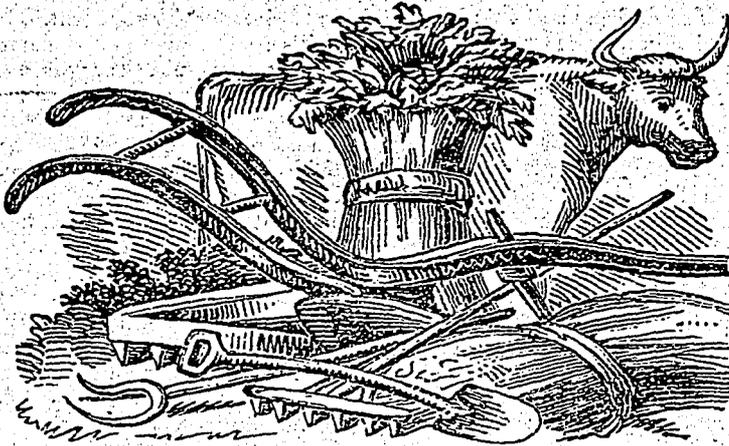
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne  
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Empruntons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

## CAUSERIE AGRICOLE

### Des légumineuses fourragères

#### DU TRÈFLE ROUGE

(Suite.)

Quelque soit le mode de fanage employé, il faut mettre le trèfle en meulons ou en *veillottes* pour achever d'en faire de bon fourrage. Cette opération est une mesure de prudence, et en même temps d'économie. En effet, si la pluie surprenait le fourrage lorsqu'il est sec et encore étendu, les pertes qu'il subirait deviendraient énormes, tant sur la qualité que sur la quantité. En mettant en meulons, on fait usage de la fourche, puis on achève le ramassage au moyen du râteau; de sorte que bien peu de brins restent sur le champ.

Lorsque le fourrage est dans cet état il devient bientôt assez sec pour être entré.

Il est important de bien saisir ce degré de dessiccation convenable. " La dessiccation, dit Mathieu de Dombasle, ne doit pas être complète, car alors il ne pourrait plus s'opérer aucune fermentation dans la masse, et cette fermentation est toujours utile pour la bonne qualité des fourrages, lorsqu'elle est modérée, et ne produit qu'un degré de chaleur peu élevé. D'ailleurs, pour les légumineuses, on ne peut éviter de perdre beaucoup de feuilles, dans le chargement et le déchargement, lorsque la dessiccation est poussée au point extrême. Lorsqu'on saisit une poignée de foin, il ne doit présenter aucune humidité; l'habitude apprend bientôt à juger de cet état. C'est un point sur lequel un chef d'exploitation doit diriger particulièrement son attention et sa surveillance, afin d'éviter que l'on ne rentre du fourrage trop sec ou trop humide. Ce dernier excès est toutefois de beaucoup le plus nuisible; il suffit que quelques voitures aient été rentrées trop humides, pour que la masse de fourrage dans laquelle on les a placées, participe bientôt à l'humidité qui tend à s'en dégager, et pour que sa conservation soit compromise. "

Enfin le foin est prêt à être rentré dans les fenils ou mis en meules. Ces deux manières de mettre le fourrage à l'abri de l'humidité exigent des explications que nous donnerons avec autant de détails que possible dans une prochaine causerie.

Pour que la rentrée se fasse bien, " il est nécessaire, dit encore Mathieu de Dombasle, d'avoir dans le fenil ou sur la meule un atelier suffisant pour que le déchargement s'opère avec promptitude, et pour que le foin soit à mesure transporté et distribué dans les diverses parties du local et convenablement tassé. Cet atelier doit être composé d'hommes robustes; car ce travail est fort pénible, et il importe beaucoup qu'il soit exécuté avec soin. Pour un travail régulier, il faut que tous les ateliers soient dans un rapport exact entre eux, c'est-à-dire que les chargeurs, les déchargeurs, les attelages employés, ainsi que les faucheurs et les faneuses, soient en nombre suffisant dans chaque atelier, pour que tout marche avec ordre, sans qu'il y ait engorgement dans aucune partie du service, et sans perte de temps pour personne. C'est principalement au discernement avec lequel il distribue ses moyens d'action dans une circonstance de cette nature que l'on reconnaît le cultivateur judicieux et actif: car l'activité consiste surtout à savoir bien employer ses forces. Partout, on trouve des bandes nombreuses d'ouvriers employés aux travaux de la fenaison; mais, si l'on y regarde de près, on reconnaît combien il est rare que cette population ouvrière soit distribuée et dirigée de manière à exécuter la plus grande masse de travail possible avec un nombre donné de bras et d'attelages. On ne doit employer au chargement des voitures que des hommes très-exercés à ce genre de travail; car un bon chargeur place sur un chariot une bien plus grande quantité de foin, et puis une voiture mal chargée court grand risque de se renverser avant d'arriver au fenil. "

Ce que Mathieu de Dombasle exprime ici, se remarque malheureusement aussi dans beaucoup d'exploitations canadiennes. On ne sait pas prendre l'ouvrage, dit-on; c'est, en effet, ne savoir pas prendre l'ouvrage que de garder inactifs des bras qui dans le moment actuel sont d'une si grande nécessité. Que de fois, nous avons déploré cette faute. Le travail